

L'ASCENSION

« Alors qu'il se trouvait en leur compagnie, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, «ce que je vous ai annoncé, leur dit-il, car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit ». Alors que les apôtres étaient réunis, ils lui demandèrent: «Seigneur, est-ce à ce moment-là que tu rétabliras le royaume pour Israël?» Il leur répondit: «Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ». Après avoir dit cela, il s'éleva dans les airs pendant qu'ils le regardaient et une nuée le cacha à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, deux hommes habillés de blanc leur apparurent et dirent: «Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel ».

Ac 1 : 4-11

La question que je me suis posée à la lecture de cet épisode extraordinaire, c'est :

« A quoi pouvaient bien penser les disciples en regardant Jésus s'élever dans les airs? ».

Peut-être un truc du genre :

« Ce n'est pas vrai, il nous laisse seuls à nouveau! ».

Ou encore :

« Comment va-t-on faire pour accomplir tout ce qu'il nous a demandé de faire, sans lui, sans qu'il soit présent? ».

C'est vrai, quand on y songe, Jésus parti, il ne reste que les disciples...

Autrement dit, des gens qui doutent et qui ont peur, qui ne se sentent pas vraiment capables de quoi que ce soit, qui sont bourrés de défauts, en d'autres termes : des gens comme vous et moi! Quelque temps après cet événement ce sera la Pentecôte, et le temps de l'Eglise s'ouvrira... Ce qui signifie en clair que dans le plan de Dieu, nous sommes, vous et moi, supposés continuer l'œuvre de Jésus sur la terre! Dit comme ça, ça peut faire peur! Eh oui, la conséquence première du retour de Jésus "chez lui" à la droite du Père, c'est que nous, nous restons encore ici-bas et que nous sommes appelés durant cette période à nous occuper de l'avancée du Royaume sur cette planète.

La seule chose que Jésus ait laissé pratiquement derrière lui, c'est nous!

Serait-il exagéré de dire que depuis l'Ascension, Jésus cherche inlassablement de nouveaux corps, au travers desquels recommencer la vie qu'il vivait sur terre?

Je pense personnellement que l'Ascension de Jésus signifie une chose et une seule, pour chacun et chacune d'entre nous :

**« L'église est le prolongement de l'incarnation,
la méthode principale utilisée par Dieu pour établir sa Présence dans le monde ».**

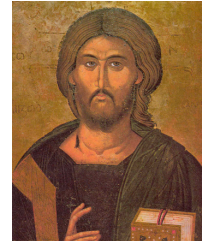
Nous sommes les "après-Christ". Voilà ce qu'a dit Nancy Hopkins :

« Car le Christ est présent en mille lieux. Aimable du regard, aimable dans des membres qui ne sont pas les siens, aux yeux du Père, à travers les traits de visages humains ».

L'Eglise est le lieu où Dieu vit, c'est le seul! Il n'y en a pas d'autres sur cette planète. C'est la conséquence principale de l'Ascension. Ce que Jésus a apporté à **quelques-uns** pendant son passage sur cette terre en termes de guérison, de grâce, de bonne nouvelle de l'amour de Dieu, l'Eglise peut désormais l'apporter à **tous**. C'est le défi ou la mission que Jésus a transmise avant de disparaître sous le regard ahuri des disciples :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ».

Jn 12 : 24



La propagation par la méthode du pissenlit... Jésus était seul, et par sa mort, il donne la vie à des milliers d'autres. Ce que je viens de dire est attesté par les textes bibliques et peut donc être accepté comme vrai. Du moins, c'est là la théorie. Parce que, si je dois être honnête, je me sens très proche des disciples qui regardent bouche bée, Jésus s'élever dans les airs, comme une espèce de créature défiant la gravité : *« Est-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël? »*, viennent-ils tout juste de demander, et hop, le voilà parti! Je suis dans le même état d'étonnement qu'eux parce que moi aussi, j'aspire à un Messie puissant qui impose l'ordre dans un monde caractérisé par le mal, la violence, l'injustice et la pauvreté. J'aspire aux mêmes choses que les disciples : que le royaume s'installe enfin! *« Vivant deux mille ans après les disciples, je regarde en arrière et je "m'émerveille" du peu de différence que l'Eglise a pu faire dans un tel monde ».*

Pourquoi Jésus nous-a-t-il laissés seuls pour mener toutes les batailles?

Et par rapport à l'impact réel de l'Eglise dans ce monde, comment pourrait-il être avantageux qu'il s'en soit allé?

J'en ai donc conclu, au-delà du sens théologique de l'Ascension, que celle-ci constituait véritablement un combat de la foi. Pas parce que je doute que l'Ascension de Jésus ait eu lieu, mais parce que je me demande dans la pratique quelle était vraiment sa raison d'être (*eh oui, je suis au courant pour le St Esprit, la Pentecôte, mais nous allons essayer de sortir des lieux communs*). L'Ascension devrait me sembler-t-il davantage nous perturber que, par exemple, le problème de la souffrance, plus que les soi-disant difficultés d'harmonisation entre la science et la Bible, plus même que croire à la résurrection et aux autres miracles. Je suis conscient que cela doit vous sembler bizarre, d'autant plus que je n'ai pas le souvenir d'avoir jamais lu un livre tentant de dissiper les questions et les doutes générés par l'Ascension, ce qui tend à prouver que l'Ascension ne pose de problème à personne! Et pourtant, n'aurait-il pas mieux valu que l'Ascension n'ait jamais eu lieu? Par exemple, si Jésus était resté sur terre, il aurait pu répondre aux questions que nous nous posons aujourd'hui, dissiper nos doutes, trancher nos différends doctrinaux et politiques, régler le problème des migrants, mettre fin à la guerre en Ukraine, à la situation catastrophique en Afghanistan, aux différents scandales des politiques, aux bouchons à Bruxelles, à la zone de non droit du piétonnier, au COVID, à la variole du singe, et peut-être même aurait-il pu éviter les travaux incessants sur nos routes et même y amener, qui sait, des ouvriers pour travailler sur ces chantiers! Je trouve bien plus facile d'accepter l'incarnation de Dieu en Jésus de Nazareth qu'en des individus

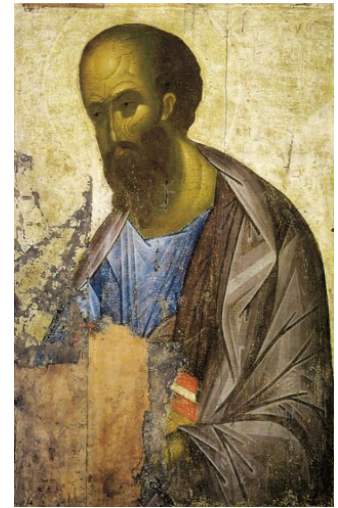
dont je fais partie et qui portent le nom d'église locale. C'est pourtant ce que nous sommes priés de croire, mais surtout ce que nous sommes priés de vivre.

« De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu ».

Rm 8 : 19-21

« Ainsi, les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent maintenant par le moyen de l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu, conformément au plan éternel qu'il a accompli en Jésus-Christ notre Seigneur ».

Eph 3 : 10



Le NT déclare que l'avenir du cosmos est déterminé par l'Eglise! Jésus a rempli sa mission, puis il est parti. Désormais, tout dépend de nous! Beaucoup de religions de l'époque de Jésus, le paganisme romain du 1^{er} siècle par exemple, enseignaient que des divinités célestes affectaient la terre et ce qui s'y passait. Si Zeus-Jupiter se mettait en colère, le tonnerre grondait. Un peu comme certains enfants jetant des cailloux sur les voitures d'un pont enjambant l'autoroute, les dieux faisaient pleuvoir des cataclysmes sur la terre. Dans ces religions, tout semblait partir du ciel. Ce n'est pas tout à fait le cas avec le christianisme. « Celui qui vous écoute m'écoute » dit Jésus à ses disciples, « Et celui qui vous rejette me rejette »¹. Un chrétien prie et le ciel lui répond... Un pécheur se repent et les anges se réjouissent... Une mission réussit et Satan tombe comme l'éclair... Un croyant désobéit et l'Esprit Saint est attristé. Tout cela signifie une chose :

Ce que nous, êtres humains, accomplissons ici-bas, affecte le cosmos de façon décisive!

Je crois ça profondément, et pourtant je ne cesse d'oublier.

- *J'oublie que mes prières ont de l'importance aux yeux de Dieu.*
- *J'oublie que j'indique le chemin de l'éternité à mon voisin.*
- *J'oublie que mes choix d'aujourd'hui apportent de la joie ou du chagrin au Seigneur de l'univers.*

Nous vivons dans un monde d'arbres, mais aussi de GSM, de portables, de PC, et la réalité de cet univers matériel tend à étouffer notre foi en un univers spirituel submergeant tout le reste. Nous scrutons le ciel dégagé et nous ne voyons rien. En fait, en remontant au ciel auprès de son Père, Jésus a pris un risque terrible : *Jésus a pris le risque d'être oublié!* Quand on lit l'Evangile de Matthieu, on remarque avec surprise que Jésus lui-même a envisagé la perspective qu'on l'oublie. Quatre paraboles rapportées vers la fin de l'Evangile de Matthieu(25), parmi les dernières enseignées par Jésus, ont en commun le même thème sous-jacent, et nous connaissons bien ces paraboles : Un propriétaire quitte sa maison, un autre s'absente et confie ses biens à ses serviteurs. Un jeune marié arrive si tard à la noce que les invités s'assoupissent, un maître distribue des talents

¹ Luc 10 :16

à ses différents serviteurs, puis s'en va... Tous ces récits évoquent le départ de Dieu. Ces paraboles enseignées par Jésus anticipaient la question au centre des préoccupations modernes :

« Où est Dieu désormais? ».

La réponse apportée par certains penseurs et philosophes tels que Nietzsche, Freud, Marx, Camus, Beckett et d'autres avec eux, est que le propriétaire nous a abandonnés en nous laissant libres de fixer nos propres règles. En des lieux comme Auschwitz et le Rwanda, nous avons assisté à la conséquence réelle et actualisée de ces paraboles. Ce sont des exemples concrets terribles de la façon dont certains agissent lorsqu'ils cessent de croire en un propriétaire souverain. « *Si Dieu n'existe pas, tout est permis* » disait Dostoïevski. En poursuivant la lecture de l'Évangile de Matthieu, on arrive à une parabole supplémentaire, celle "des brebis et des boucs", probablement la dernière enseignée par Jésus.

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les [saints] anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: 'Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde! En effet, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous m'avez rendu visite; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.' Les justes lui répondront: 'Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli, ou nu et t'avons-nous habillé? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés vers toi?' Et le roi leur répondra: 'Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: 'Éloignez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges! En effet, j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli; j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas rendu visite.' Ils répondront aussi: 'Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade ou en prison et ne t'avons-nous pas servi?' Et il leur répondra: 'Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils iront à la peine éternelle, tandis que les justes iront à la vie éternelle ».

Mt 25 : 31-46

Je connais bien cette parabole. Elle est aussi dérangeante, et à ce titre efficace, que toutes celles que Jésus a enseignées. Et il y a ici un lien logique avec les quatre paraboles qui la précèdent. La parabole "des brebis et des boucs" aborde directement, et doublement, la question soulevée par les autres : le problème du propriétaire absent, du Dieu absent. D'abord, elle évoque son retour le jour du jugement. Celui qui s'en est allé reviendra, et cette fois dans toute sa gloire et sa puissance pour régler les comptes des événements survenus entretemps sur la terre. Vous vous souvenez de ce que les anges ont dit aux disciples? « *Il reviendra de la même façon* ». Cette parole annonce d'ores et déjà ce retour! Au moment où il s'en va, peu de gens assistent à l'évènement, mais quand il reviendra, tous le verront! Ensuite, la parabole fait référence à cet intervalle de plusieurs siècles dans lequel nous vivons actuellement, cette période pendant laquelle

Dieu semble absent. Et la réponse donnée par la parabole à l'interrogation sur l'absence de Dieu est surprenante et même choquante : non nous dit Jésus, Dieu n'a pas pris la poudre d'escampette, il a préféré revêtir le déguisement plutôt improbable de l'étranger, du pauvre, de l'affamé, du prisonnier, du malade et de tous les vagabonds de la terre : *« En vérité, en vérité je vous le dis : dans la mesure où vous aurez fait cela au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait »*. Si nous avons du mal à discerner la Présence de Dieu dans ce monde, c'est peut-être parce que nous cherchons au mauvais endroit : *« Comme nous ne pouvons pas exprimer notre amour en accomplissant quoi que ce soit qui profite directement à Dieu, il veut que nous accomplissions quelque chose de beau et de bénéfique envers les plus pauvres d'entre les hommes, qui se voient ainsi déléguer la tâche de recevoir l'amour de ceux qui se disent chrétiens »*.

Une réalisatrice américaine a fait un film mettant en scène deux enfants et un vagabond, un sdf.

Une nuit, l'homme en question se réfugie dans l'étable d'une ferme familiale, et au matin, les enfants surprennent l'homme dans la grange. Ils lui demandent qui il est, et lui ne trouve rien d'autre à dire que : *« Je suis Jésus-Christ »*. Les enfants prennent les paroles de l'homme au pied de la lettre et croient vraiment qu'il s'agit de Jésus. Ils vont donc exprimer envers ce vagabond beaucoup d'amour, de crainte et de respect; une attitude, qui va transformer le vagabond parce qu'il n'a jamais rien connu de semblable auparavant.

La réalisatrice de ce film pour enfants a voulu faire de cette histoire une allégorie de ce qui pouvait arriver si chacun d'entre nous prenait au pied de la lettre l'enseignement de Jésus concernant les pauvres et les malheureux de cette terre. En les servant, nous servons Jésus. **Mère Teresa** a dit un jour à un riche visiteur américain qui ne comprenait pas son engagement envers les pauvres de Calcutta :



« Nous sommes un ordre contemplatif. D'abord, nous méditons sur Jésus, puis nous sortons et nous le cherchons sous ses déguisements ».

J'ai pris conscience à la relecture de cette dernière parabole de Jésus dans Matthieu, que mes propres questions sur Dieu sont en réalité des boomerangs qui me sont renvoyés en plein visage.

Pourquoi Dieu permet-il la naissance de bébés dans des ghettos?

Pourquoi Dieu permet-il des lieux de désespérance comme les prisons, les hôpitaux et les camps de réfugiés?

Pourquoi Jésus n'a-t-il pas tout réglé pendant les années qu'il a passées sur terre?

A en croire cette parabole, il savait que le monde qu'il laissait derrière lui inclurait des pauvres en tous genres, des affamés, des prisonniers et des malades. L'état de décrépitude de l'humanité ne le surprenait pas. En effet, il avait pris des dispositions pour y faire face : un plan à long et court terme. A long terme, il prévoyait son retour en puissance et en gloire, pour rétablir l'ordre sur la planète terre. Le plan à court terme prévoyait, lui, de déléguer cette mission à ceux qui inaugureront finalement la libération du cosmos. Il est monté au ciel pour que nous prenions sa place. *« Où est Dieu quand l'épreuve est là? »* est une question que je me suis souvent posée et je pense n'être pas le seul. Aujourd'hui, je peux dire que la réponse à cette question est une autre

question : *Où est l'Eglise quand l'épreuve est là? Où suis-je? Où es-tu?* Cette dernière question résume tout le problème et également la raison pour laquelle je prétends que l'Ascension représente un plus grand problème que tout autre article de foi : *Au moment de partir, Jésus nous a confié les clefs du Royaume, à nous, l'Eglise!* Faites coïncider ça avec l'Inquisition, les tortures, l'antisémitisme avéré de l'église pendant des siècles, le racisme, l'apartheid, le colonialisme, les dorures et les palmes. Avec comme résultat que beaucoup de ceux qui cherchent Dieu sont arrêtés dans leur quête, dégoûtés par l'Eglise, et n'arrivent jamais jusqu'à Jésus. Faites coïncider ça avec vous! Ayez ce courage, il est salutaire, croyez-moi... **Annie Dillard**, une romancière américaine a dit : *« Quel dommage que sur les talons du Christ viennent les chrétiens »*. Je pourrais énoncer pendant des heures d'innombrables citations du même genre, soulignant le risque inhérent au fait de confier la réputation de Dieu à des gens tels que nous. Contrairement à Jésus, nous n'exprimons pas parfaitement la Parole de Dieu, ni par nos vies ni par nos mots. Nous bégayons et bafouillons, si tant est que nous parlions! Et souvent, lorsque nous le faisons, nous accentuons les mauvaises syllabes. L'accent tombe au mauvais endroit.



Nous parlons mal Dieu!

Et le résultat est que quand le monde cherche le Christ, il ne discerne que les ombres créées par la lumière, et pas la lumière elle-même.

Pourquoi ne ressemblons-nous pas davantage à l'Eglise décrite par Jésus?

Pourquoi le Corps de Christ lui ressemble-t-il si peu?

Si Jésus pouvait prévoir des désastres comme les croisades, l'Inquisition, le commerce chrétien d'esclaves, l'apartheid et notre propre médiocrité parfois, pourquoi est-il monté au ciel? Je ne suis pas capable d'apporter des réponses certaines à ces questions parce que je fais partie intégrante du problème. Je fais, moi aussi, partie de l'Eglise. Toutes ces questions sur l'église sont en fait extraordinairement personnelles! C'est à ça que je veux vous faire réfléchir. Vous devez faire du royaume de Dieu une affaire personnelle.

Pourquoi est-ce que moi, je lui ressemble si peu?

J'aimerais néanmoins tenter trois bribes de réponses.

D'abord,

il faut malgré tout rappeler que l'Eglise a répandu la lumière autant que les ténèbres :

- *Au nom de Jésus, François d'Assise a embrassé le mendiant et lui a donné son manteau.*
- *Au nom de Jésus, mère Térésa a fondé son œuvre au profit des pauvres de Calcutta.*
- *Au nom de Jésus, William Wilberforce a libéré les esclaves.*
- *Au nom de Jésus, William Booth a créé l'armée du salut pour venir en aide à ceux qui ne possédaient rien.*
- *Au nom de Jésus, George Müller est venu en aide à des milliers d'orphelins.*
- *Au nom de Jésus, l'abbé Pierre a lutté pour les SDF et ceux qui mouraient de froid.*

Aujourd'hui encore, à la suite de ces hommes et de ces femmes, il y a des infirmières, des médecins, des travailleurs sociaux, des éducateurs, des linguistes, des prêtres, des pasteurs, il y a des hommes et des femmes, partout dans le monde qui, pour un salaire dérisoire ou pas de salaire du tout, et une reconnaissance inexistante, servent leurs semblables au nom de Jésus. A leur façon, Michel-Ange, Bach, Rembrandt, les bâtisseurs de cathédrales et beaucoup d'autres comme eux, offrirent le meilleur de leur créativité pour « la gloire de Dieu » et non pour la leur. *Les « mains » de Dieu se sont malgré tout davantage tendues vers les autres sur la terre, depuis l'Ascension.* Je ne vois pas la nécessité de faire un tableau comparatif précis des échecs et des succès de l'Eglise, le dernier mot reviendra à Dieu au jour du jugement. D'ailleurs, ceux qui ont déjà lu les premiers chapitres du livre de l'Apocalypse savent avec quel réalisme, Jésus voit son Eglise. Et pourtant, ailleurs, le NT nous dit clairement que Dieu prend plaisir en nous : Nous sommes un parfum à ses narines Nous sommes son poème Nous sommes des dons faits aux hommes dont il se réjouit J'ai souvent du mal à comprendre de tels propos, alors je me contente, si je puis dire, de les accepter par la foi. Après tout : *Dieu seul sait ce qui réjouit Dieu*

Ensuite,

Jésus assume pleinement la responsabilité du choix de ceux et celles qui composent son Corps :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ».

Jn 15 : 16-17



Et il dit cela aux mêmes hommes, ses disciples, qui l'exaspéraient tant et le trahiraient au moment où il aurait le plus besoin d'eux. Je pense à Pierre dont l'impulsivité, l'amour, le caractère emporté, la passion mal dirigée et la trahison illustrent si bien vingt siècles d'histoire de l'Eglise. Sur des pierres telles que lui, Jésus a bâti son église et a promis que « *Les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle* ». Jésus ne s'est jamais fait d'illusion! Je reprends espoir en observant Jésus avec ses disciples. Jamais ils ne l'ont davantage déçu que le soir de son arrestation. Pourtant, c'est alors dit Jean que : « *Jésus les aima jusqu'au bout* »²

Et pour finir,

le problème de l'Eglise n'est pas différent du problème du chrétien isolé. *Comment un assortiment de pécheurs peuvent-ils former le Corps de Christ?* Je répondrai par une autre question : « *Comment un pécheur tel que moi peut-il être considéré comme un enfant de Dieu?* En fait, un miracle rend l'autre possible. En définitive, je pense avoir compris une chose, c'est que Dieu en considérant l'histoire humaine a été confronté à un choix :

S'engager dans les affaires humaines à coups de miracles ou se permettre d'être crucifié en permanence comme son Fils l'a été sur la terre.

² Jean 13 : 1

A quelques rares exceptions près, Dieu, dont la nature est amour, a choisi la seconde option. Le Christ porte les blessures de l'Église, son Corps, au même titre que les blessures de la crucifixion. Et je me demande parfois, en examinant ma propre vie, lesquelles sont les plus douloureuses pour Lui. L'Ascension est peut-être le bon moment pour se poser la question. Sans tomber dans une culpabilité excessive, mais avec honnêteté et courage. Et nous découvrirons émerveillés que Dieu nous a bel et bien choisis et qu'Il ne se trompe jamais. Il prend le risque de notre fragilité car rien ne parle plus aux êtres fragiles qui nous entourent que les autres êtres fragiles que nous sommes. Fragiles, mais habités par la Présence de Dieu et son amour.